Le meuble, aujourd'hui

Autor(en): **Jacquet, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **27 (1955)**

Heft 12

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-124464

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE MEUBLE, AUJOURD'HUI

Notre société semble bien, désormais, s'être adaptée aux conditions d'habitation que depuis un siècle lui impose une économie exigeante. Le violent et dramatique développement de cette économie a, en effet, provoqué la concentration, dans des espaces urbains exigus, de multitudes chassées brutalement hors d'habitudes dont elles ne peuvent plus s'accommoder. Comme celles des émigrants qui n'ont pas encore fondé leur patrie, nos notions ancestrales ne se sont adaptées que très lentement aux nouvelles réalités : nous ne sommes pas encore sûrs d'un avenir tout rempli de menaces, mais dont la présence s'impose chaque jour avec une puissance devant laquelle nous ne pouvons plus reculer. Les moralistes, certes, n'ont pas tort de nous montrer que la vie du passé semblait mieux répondre à notre nature. Mais les artistes, et tous ceux qui sont chargés, dans notre civilisation, de donner forme à nos modes d'existence, ne peuvent pas s'accommoder de regrets aussi faciles. Tout a changé à toute vitesse : conditions de travail, rapports entre l'homme et la collectivité, rapports des collectivités entre elles, rapports des hommes avec les hommes. Des problèmes dont, il n'y a pas un siècle, la simplicité permettait des solutions longuement et harmonieusement mûries, sont tout à coup devenus explosifs, et font éclater l'idéalisme dans lequel ils sommeillaient doucement. Ces problèmes ne supportent plus d'être traités selon cette mentalité paresseuse qui n'a jamais mené personne qu'à une stérilité désespérée : finies désormais les litanies sur le bon vieux temps, finies les évocations mélancoliques de paradis immobiles (qui d'ailleurs n'ont jamais existé que dans les mémoires fatiguées qui les évoquent), et c'est paralyser le passé que de n'en montrer que les aspects sédentaires.

Il n'est donc, pour notre production artistique, qu'une seule manière de se rattacher à cette tradition dont chacun parle en général, et que seuls les plus courageux osent affronter lorsqu'il s'agit d'en définir et d'en réaliser la teneur, d'en maintenir la vitalité : c'est de demander à notre temps de répondre à son tour aux données que lui impose une situation nouvelle. Encore une fois, et une fois pour toutes, les formes élaborées pour telle ou telle époque, pour tels ou tels besoins, selon telles ou telles nécessités, n'ont jamais pu, ne peuvent pas, et ne pourront jamais être utilisées à des fins qui ne sont pas les leurs.

Tout cela serait bel et bon, si l'activité de ces techniques formidables nous laissait quelque espoir de les voir s'animer un jour de quelque chaleur créatrice. Il serait tentant alors de s'appuyer sur elles, pour qu'elles nous offrent ces jeux de formes et de couleurs qui demain seront le témoignage de cet art que nous attendons, et dont nous trouvons la naissance bien laborieuse. Elles n'en sont pas là, elles n'y seront jamais. Du reste, on peut se demander si les manifestations aberrantes par lesquelles notre art se fraie un chemin si malaisé vers un domaine d'expression qui nous paraît encore bien lointain, ne proviennent pas, justement, de ce culte brutal que nous vouons aux mécanismes malgré tout assez sommaires de la technique. Ils se trompent, et combien, ceux qui, à l'inverse des endormis de tout à l'heure, pensent que les exigences contemporaines nécessitent la séparation de la beauté et de l'utilité, la première étant réservée à quelque élite, à quelque chapelle, à quelque société oisive et parasitaire, seule capable d'en saisir les détours ; l'autre étant le levier grâce auquel le monde actuel apportera sa contribution à notre bonheur. Non, c'est dans l'union seulement de l'une et de l'autre que naîtra, comme toujours dans l'histoire, un humanisme véritablement vécu, et non seulement chanté à grands renforts de souvenirs inutiles.

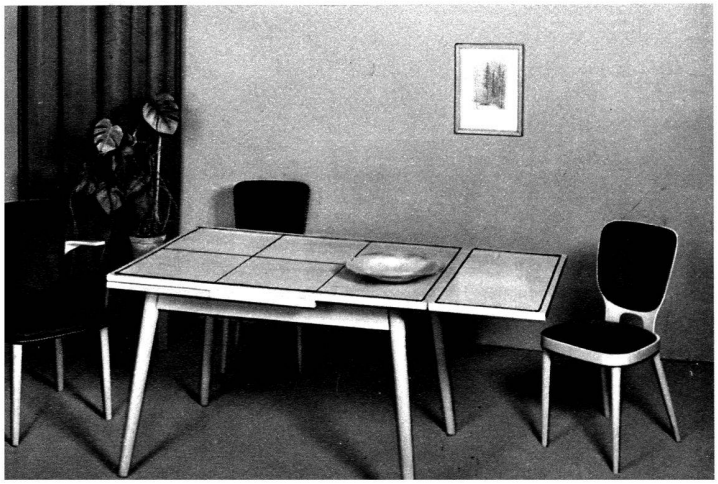
S'il est un domaine auquel ces quelques réflexions peuvent s'appliquer, c'est bien celui du mobilier. Les plus humbles objets au milieu desquels nous aimons vivre et qui, la plupart du temps, nous accompagnent d'un bout à l'autre de notre existence, donnent lieu en effet à un certain nombre de malentendus dont nous ne pouvons pas nous dégager si nous ne nous livrons pas à leur sujet, de temps en temps, à un solide examen de conscience. On les a vus trop longtemps faire l'objet d'un honteux commerce, où une naïve clientèle se chargeait pour de nombreuses années d'ustensiles dotés scandaleusement de qualités mensongères, où tour à tour le pittoresque rustique, les styles à numérotation royale, le folklore à grands tirages, venaient encombrer et attrister ce qui aurait dû être un foyer, et qui n'était qu'un ramassis de références mal comprises. Ils savaient bien, ceux qui établissaient leur succès sur des sentiments parfaitement et profondément humains, mais incomplètement cultivés, qu'ils mentaient en proposant à de jeunes ménages éblouis par leur propre confiance, leurs noirs assortiments. (Ce n'est d'ailleurs jamais en vain qu'on en appelle aux bons sentiments.)

Il semble qu'heureusement nos goûts se soient transformés à cet égard. Un besoin de couleurs plus vives et de formes plus légères paraît se faire jour dans le public, sous l'action de pionniers dont nous sommes heureux de montrer quelques réalisations : ceux-ci ont compris que la technique n'est pas opposée à l'homme, et qu'il faut l'empoigner avec fermeté et courage si l'on veut la soumettre ; ils ont compris que l'art, et celui de notre temps au même titre que ceux de toujours, n'est pas l'apanage de quelque société secrète ; et que c'est dans le seul rapport de collaboration étroite entre le monde de l'art et celui de la production industrielle, que nous trouverons l'expression durable, solide, équilibrée, de notre société.

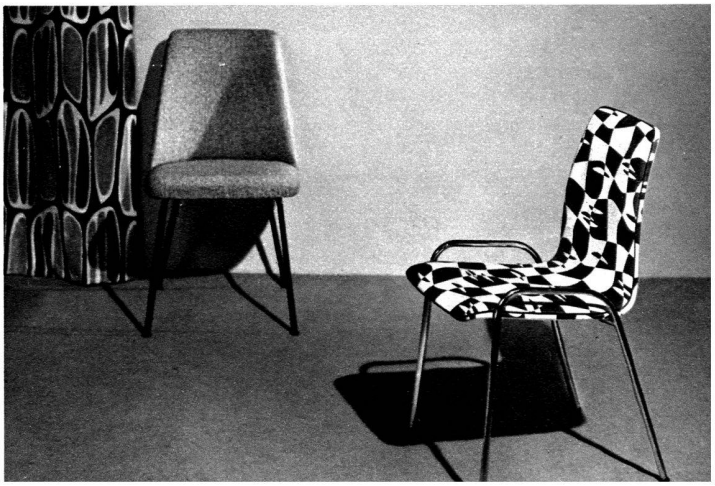
Pierre Jacquet.

▲ *Coopérative du meuble (Photo Alfred Hablützel).*

Horgen-Glaris (Photo Schönwetter). ▼

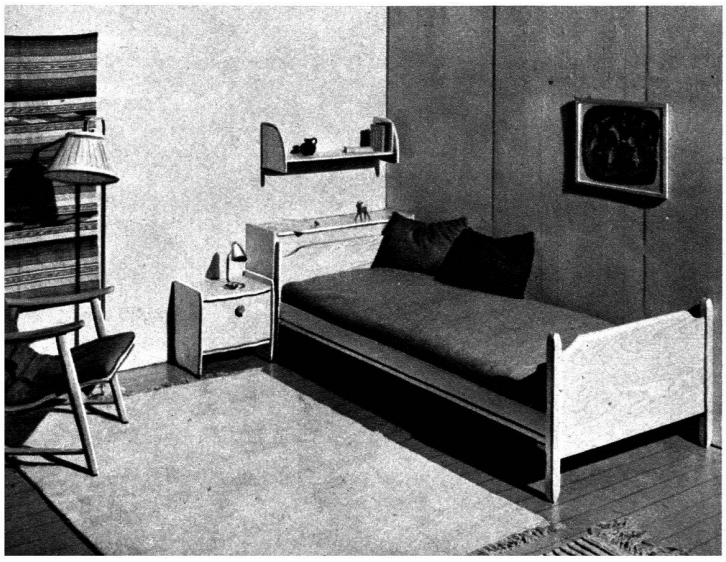


▼ *Horgen-Glaris (Photo Schönwetter).*



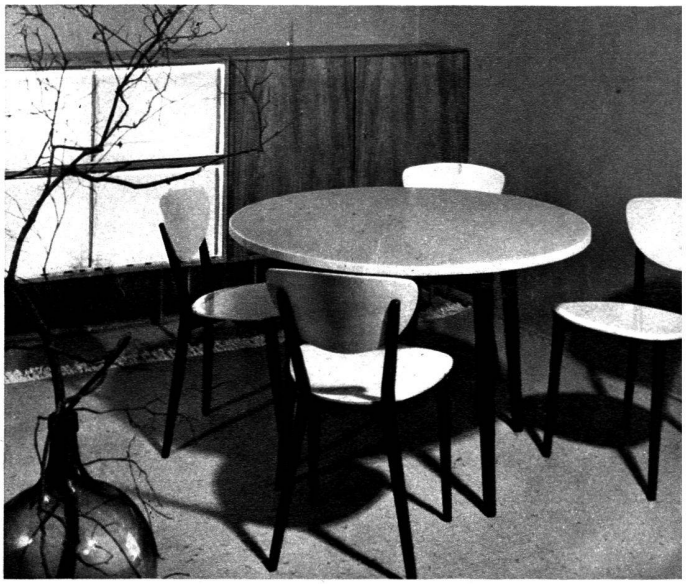
▲ *Coopérative du meuble. Projet E. Ambühler (Photo Alfred Hablützel).*

▼ *Wohnhilfe (Photo Wolgensinger).*



▼ *Wohnhilfe (Photo Wolgensinger).*

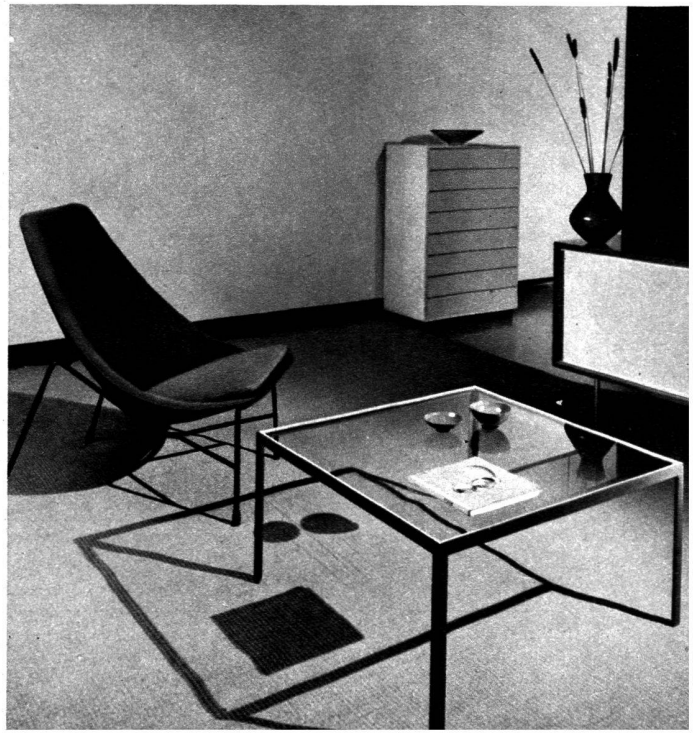
Coopérative du meuble (Photo Alfred Hablützel). ▲

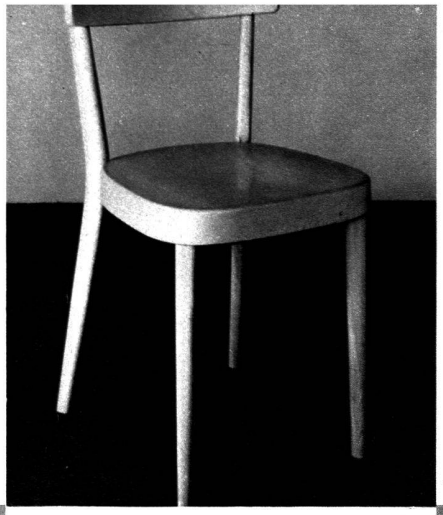


Coopérative du meuble (Photo Alfred Hablützel). ▶

Coopérative du meuble (Photo Alfred Hablützel). ▼

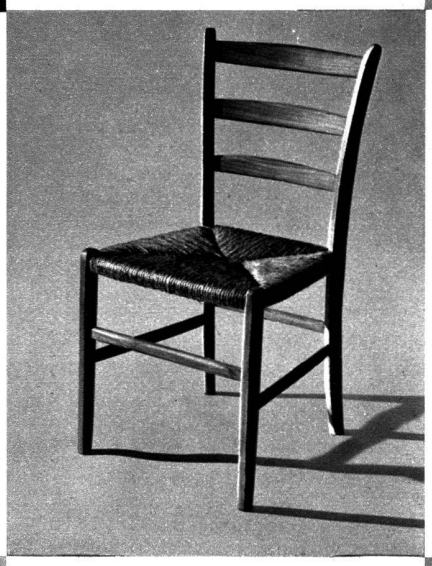
En bas, à droite :
Coopérative du meuble (Photo Alfred Hablützel).

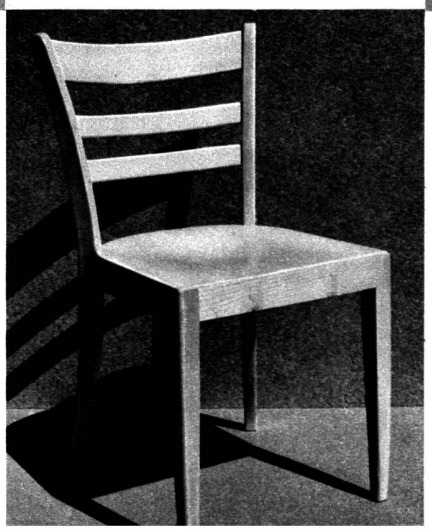




◀ *Wusa S. A.*

Wohnhilfe
(Photo Wolgensinger). ▶



◀ *Wohnhilfe*
(Photo Wolgensinger).

Wusa S. A. ▶